BULLETIN D' INFORMATION SUR LA GESTION DE LA GRANDE CARIÇAIE

No 24, MARS 1992

JOURNAL des GRÈVES

L'EUROPE DES CANARDS

Les populations d'oiseaux d'eau sont suivies à l'échelle européenne par des recensements organisés à date convenue, année après année. On recueille ainsi les informations nécessaires sur l'importance de leurs effectifs, leurs fluctuations, les modifications de leur répartition dans l'espace et dans le temps. Au fil des ans, on perçoit mieux les exigences biologiques de chaque espèce.

Les grandes colonies de nidification, les regroupements au moment délicat de la mue, ou encore les énormes concentrations de canards en hiver désignent les sites importants, les littoraux marins ou lacustres au potentiel d'accueil élevé, les régions dont les qualités répondent le mieux aux besoins de chaque espèce. Aux zones les plus significatives, on attribue le label d"importance internationale". Des conventions définissent les critères justifiant ces appellations: la présence régulière d'au moins 10'000 canards (ou plus sélectivement de 6'800 morillons, ou 8'000 milouins, ou encore 350 nettes rousses) confère à une zone la qualité d'importance internationale.

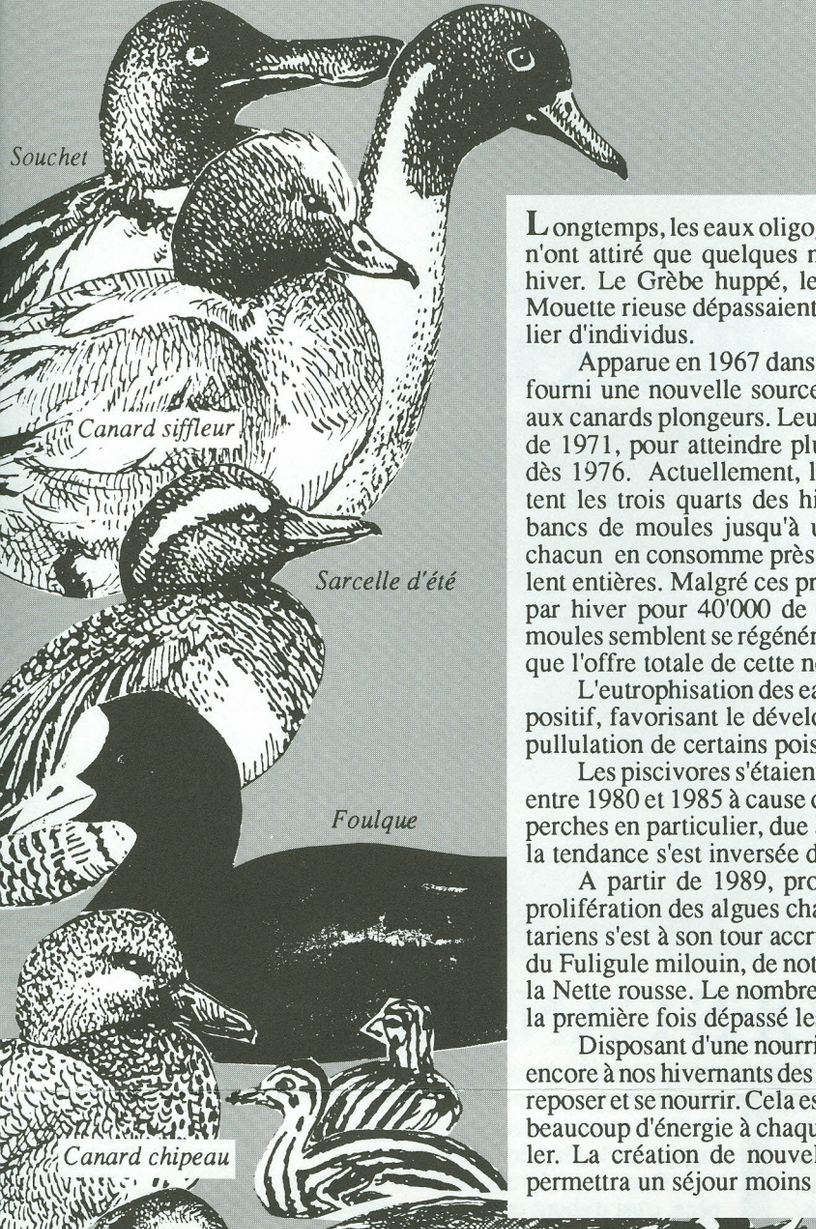
Ces valeurs sont maintenant dépassées chaque hiver dans plusieurs secteurs de la Grande Cariçaie. Cela s'explique en grande partie par la largeur de la zone littorale, par l'étendue de la beine lacustre peu profonde, où les canards plongeurs accèdent facilement à leur nourriture. Ainsi sur les 9 zones suisses d'importance internationale, 4 se situent entre Yverdon et le Fanel, confirmant, si c'était encore nécessaire, le potentiel écologique de la Grande Cariçaie.

Dans nos régions, conserver une espèce, c'est d'abord conserver son milieu de vie: l'endroit où elle niche, celui où elle élève ses jeunes, son biotope d'alimentation,le refuge où les oiseaux attendent durant la mue que repoussent leurs plumes, leur dortoir pour la nuit. Pour les migrateurs, c'est plus compliqué encore: séparés de plusieurs milliers de kilomètres, ces biotopes se complètent de haltes où le repos et la nourriture leur permettent, après quelques jours, de repartir. Conserver une espèce, c'est assurer toute la chaine. C'est donc bien une affaire internationale. En signant la Convention relative aux zones humides,chaque pays accepte de prendre en charge les maillons que les oiseaux ont définis sur son territoire. Pour un pays d'Europe centrale, comme la Suisse, il s'agira surtout des lieux d'hivernage ou de transit des oiseaux nordiques; mais aussi des biotopes de reproduction: les grèbes huppés, par exemple, forment au Lac de Neuchâtel leur plus grande colonie d'Europe centrale.

En promulgant, il y a juste un an, l'Ordonnance sur les réserves d'oiseaux d'eau et de migrateurs (OROEM), la Suisse assume, comme d'autres pays une part de sa responsabilité dans la conservation d'un patrimoine international.

MAURICE ROLLIER,
GROUPE D'ETUDE ET DE GESTION

Les Oiseau du Lac



Longtemps, les eaux oligogrophes du lac de Neuchâtel n'ont attiré que quelques milliers d'oiseaux d'eau en hiver. Le Grèbe huppé, le Colvert, la Foulque et la Mouette rieuse dépassaient seuls régulièrement le millier d'individus.

Apparue en 1967 dans notre lac, la moule zébrée a fourni une nouvelle source de nourriture, notamment aux canards plongeurs. Leur nombre s'est accru à partir de 1971, pour atteindre plusieurs dizaines de milliers dès 1976. Actuellement, les malacophages représentent les trois quarts des hivernants. Ils accèdent aux bancs de moules jusqu'à une profondeur de 8 m. et chacun en consomme près de 1 kg par jour, qu'ils avalent entières. Malgré ces prélèvements massifs (5000t. par hiver pour 40'000 de ces oiseaux), les bancs de moules semblent se régénérer suffisamment en été pour que l'offre totale de cette nourriture demeure stable.

L'eutrophisation des eaux a également joué un rôle positif, favorisant le développement des herbiers et la pullulation de certains poissons.

Les piscivores s'étaient pourtant beaucoup raréfiés entre 1980 et 1985 à cause d'une disette de poissons, de perches en particulier, due à une pêche intensive. Mais la tendance s'est inversée depuis.

A partir de 1989, probablement en raison de la prolifération des algues characées, le nombre de végétariens s'est à son tour accru. C'est le cas en particulier du Fuligule milouin, de notre Cygne et surtout celui de la Nette rousse. Le nombre total des hivernants a pour la première fois dépassé les 100'000 en janvier 1991.

Disposant d'une nourriture abondante, il manquait encore à nos hivernants des zones de tranquillité pour se reposer et se nourrir. Cela est essentiel, car ils dépensent beaucoup d'énergie à chaque fois qu'ils doivent s'envoler. La création de nouvelles réserves de faune leur permettra un séjour moins stressant sur nos eaux.

LAC DE NEUCHA
Evolution des eff
(moyenne de 5 an

Hôtes hivernants	1966 - 1970
Fuligule morillon	107
Fuligule milouin	63
Foulque	2'191
Grèbe huppé	1'196
Canard colvert	1'195
Nette rousse	0
Garrot sonneur	66
Cygne domestique	145
Harle bièvre	115
Sarcelle d'hiver	45
Grand cormoran	92
Canard chipeau	2
Oie des moissons	0
Grèbe à cou noir	1
Grèbe castagneux	100
Canard siffleur	5
Fuligule milouinan	0
Canard pilet	3
Macreuse brune	1
Eider à duvet	1
Totaux moyens	env. 5'400

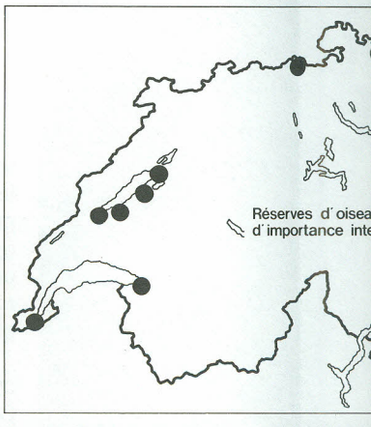
Hôtes réguliers rares (en moyenne moi
arctique, Grèbe jougris, Oie cendrée, Oie
Canard souchet, Harelde boréale, Harle h

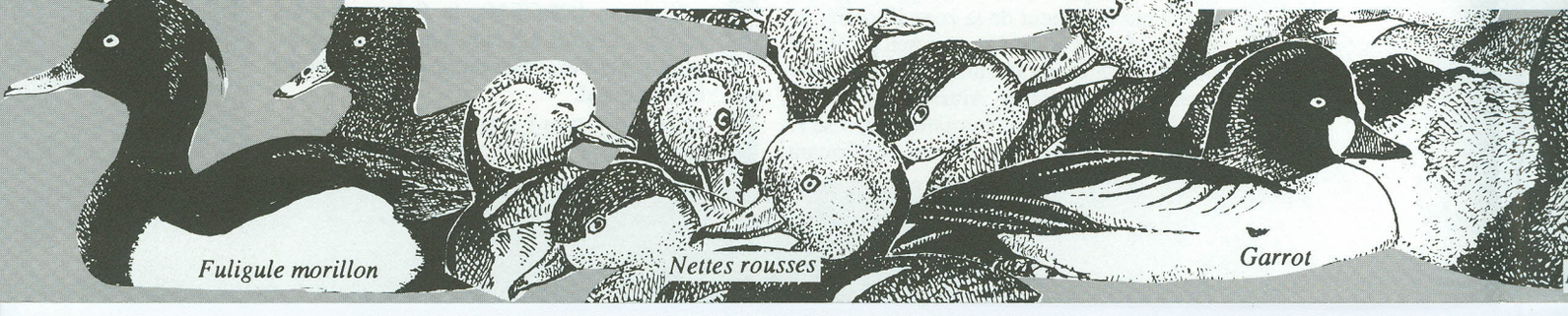
Hôtes accidentels : Plongeon catmarin,
esclavon, Cygne chanteu Cygne de Be
du Canada, Sarcelle d'été uligule nyro

Près de 1'300 couples de Grèbe huppé, une centaine de couples de Castagneux et plusieurs centaines de couples de Colvert et de Foulque se reproduisent dans les marais riverains. C'est beaucoup. Ainsi, pour le Grèbe huppé, cela représente un tiers de sa population suisse et sa principale colonie en Europe centrale. L'abondance des ressources alimentaires incite d'autres espèces à prolonger leur séjour chez nous. L'estivage de petites populations de Grand Cormoran, de Canard chipeau, de Nette rousse et de Fuligule morillon est devenu régulier. Et une dizaine d'autres espèces s'observent parfois jusqu'en été. Cette tendance est générale en Suisse et aboutit à des tentatives toujours plus nombreuses de nidification.

Sur le lac de Neuchâtel, une dizaine de familles de Nette rousse, 1 à 2 nichées de Canard chipeau et souchet, de Fuligule morillon et milouin ainsi que de Grèbe à cou noir ont été découvertes en 1991. La plupart l'ont été dans les réserves du Bas-Lac, seul endroit où ces oiseaux disposent d'une zone littorale tranquille pour élever leurs jeunes, à l'abri des dérangements du tourisme lacustre. Car la plupart des nichées ont été observées à partir de mi-juillet.

La création de nouvelles réserves, dont l'accès est limité sur terre et sur l'eau, permettra la nidification de ces espèces dans d'autres secteurs riverains; elle favorisera ainsi le développement de petites populations d'espèces rares, susceptibles d'enrichir durablement l'avifaune de la Grande Cariçaie.





Les seaux du Lac

E NEUCHATEL :
ion des effectifs
yenne de 5 ans)

1966 - 1970	1976 - 1980	**1988 - 1992**
107	22'179	**38'365**
63	4'586	**11'636**
2'191	8'400	**8'867**
1'196	3'464	**3'554**
1'195	2'287	**2'559**
0	3	**1'453**
66	436	**677**
145	258	**540**
115	251	**510**
45	81	**370**
92	234	**308**
2	46	**213**
0	55	**100**
1	14	**85**
100	114	**82**
5	50	**78**
0	48	**31**
3	3	**26**
1	11	**21**
1	2	**15**
env. 5'400	env. 42'500	**env. 69'500**

moyenne moins de 10 ind.) : Plongeon
e cendrée, Oie rieuse, Tadorne de Belon,
oréale, Harle huppé, Harle piette

eon catmarin, Plongeon imbrin, Grèbe
Cygne de Be k, Bernache nonnette et
uligule nyro Macreuse noire.

Harle bièvre mâle et femelle

Grand Cormoran

Plongeons : les 3 espèces sont rares car elles hivernent sur les littoraux marins. Capables de plonger profond (jusqu'à 40 m.), elles se tiennent en plein lac et sont piscivores.

Grèbes : des 5 espèces, 2 sont rares. Strictement aquatiques, les grèbes plongent bien et sont quasi incapables de se déplacer au sol. Ils se nourrissent de poissons et d'invertébrés.

Cormoran : le Grand Cormoran est un piscivore, excellent plongeur. Mais il passe l'essentiel de sa vie perché, soit pour dormir, soit pour sécher ses ailes perméables à l'eau.

Grands palmipèdes : Cygnes, Oies, Tadornes et Bernaches, en tout une dizaine d'espèces. Seul le Cygne domestique, introduit, est abondant. L'Oie des moissons dispose dans le Bas-Lac de sa seule zone d'hivernage régulier en Suisse, alors que l'Oie cendrée hiverne dans la Basse-Broye. Les oies pâturent à terre et ne reviennent à l'eau que pour dormir. Les autres espèces sont rares, parfois échappées de captivité (Bernaches). Ce sont des végétariens.

Canards de surface : Sarcelle d'hiver, Colvert, Chipeau, Siffleur, Pilet et Souchet, 6 espèces sont régulières. Ils ne plongent pas ou guère et recherchent leur nourriture à la surface ou sur les fonds peu profonds. Ces végétariens consomment aussi parfois des moules.

Canards plongeurs : Nette, Fuligules, Garrot, Macreuses, Eider, Harelde, le groupe comprend 10 espèces; ils plongent plus ou moins profond et sont les principaux consommateurs de Moule zèbrée. Toutefois le Garrot est insectivore, prélevant des larves d'insectes sur le fond alors que le Milouin est en partie végétarien. La Nette rousse se nourrit d'algues characées qui prospèrent à faible profondeur. Macreuses, Eider, Harelde sont rares car ils hivernent surtout sur les côtes marines.

Harles : des 3 espèces, seul le bièvre est commun. Ces canards plongeurs forment un groupe à part, car ils sont piscivores.

Foulque : c'est le seul rallidé lacustre. Ce végétarien est devenu un consommateur important de moule zébrée.

Grèbe à cou noir

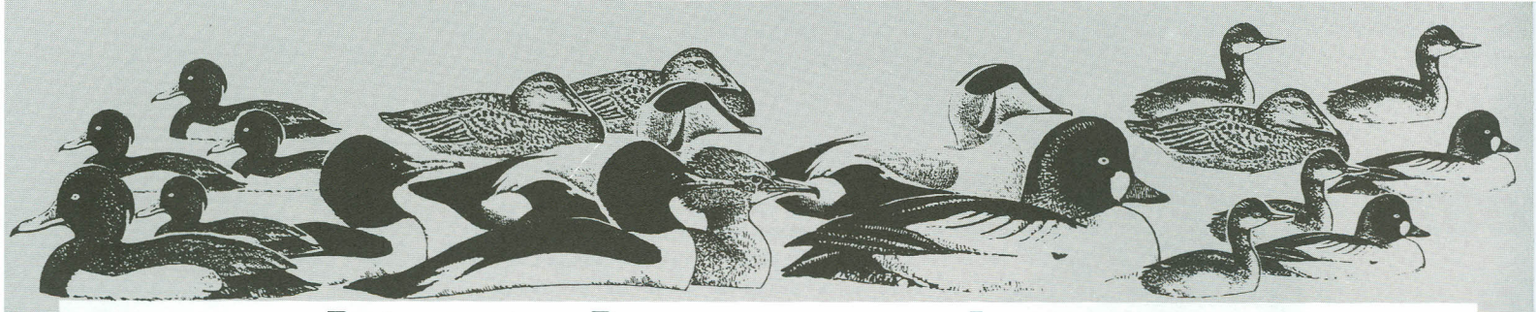
Canard pilet

Oies cendrées

Grèbe huppé et jeunes

Fuligule milouin

Eider mâle et femelle



RESULTATS DU RECENSEMENT DU 12 JANVIER 1992

Quelque 80 observateurs du Cercle ornithologique et des sciences naturelles d'Yverdon, du Club jurassien, des Chasseurs sans fusils et du Groupe d'études ornithologiques neuchâtelois se sont répartis le parcours de l'ensemble des rives de notre lac, divisées en 8 secteurs.

Les conditions étaient satisfaisantes, malgré un temps brumeux et un lac agité qui ont un peu gêné l'observation au large. Heureusement, la tâche difficile de comptage et d'estimation de près de 100'000 oiseaux n'a guère été perturbée; car il devient délicat d'estimer des troupes de milliers de canards si ceux-ci s'envolent ou se déplacent contituellement.

HAUSSE CONFIRMEE

Avec 96'500 oiseaux d'eau et 90'500 après déduction des Hérons, Mouettes et Goélands, les effectifs recensés sont très élevés et dépassent de plus de 20'000 les meilleurs totaux des années huitante.

Ce recensement a donc confirmé les chiffres exceptionnels de 1991 où pour la première fois, on observait plus de 100'000 oiseaux d'eau sur notre lac. La diminution de quelque 13'000 oiseaux par rapport à 1991, provient d'un fléchissement léger des Canards plongeurs dont les effectifs globaux (70'000) restent toutefois très supérieurs à la moyenne.

Ce sont les espèces végétariennes qui ont le plus progressé ces deux derniers hivers: les canards de surface sont tous proches de leurs maxima, dépassés par le Chipeau (368 ind.) et surtout le Pilet (75 ind.). La Nette rousse, avec 2'839 individus approche ses effectifs records de 1991 (3'614 ind.) de même que les 18'800 Milouins ne sont que de peu inférieurs au 20'700 recensés en 1991.

Les mangeurs de moules sont revenus nombreux sur le lac malgré une diminution de 13% des effectifs du Morillon (47'000 contre 54'000 ind. en 1991). Le Garrot sonneur confirme sa lente progression avec un nouveau maximum de 937 ind. (745 en 1991). Enfin les Piscivores sont globalement stables.

La présence de 32 espèces correspond à une diversité normale. A noter 15 Plongeons arctiques et les 3 espèces d'Oies sauvages dans le Bas-lac où hivernent aussi 3 Cygnes chanteurs

REPARTITION SUR LE LAC

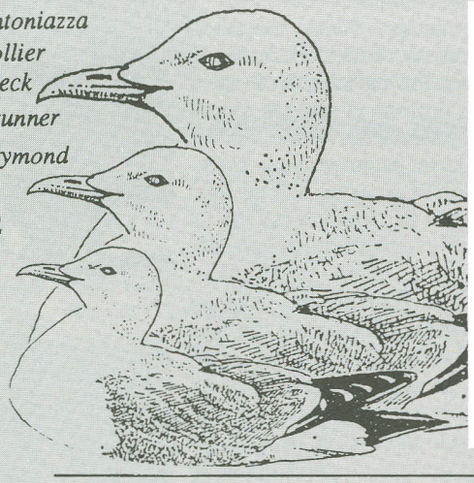
Les espèces végétariennes étaient particulièrement abondantes dans les zones littorales peu profondes de la rive sud du lac et de ses extrêmités, qui abritaient par exemple 87% des Milouins et 97% des Nettes rousses. Par contre, les Grèbes se trouvaient en majorité sur la rive nord.

Pour la première fois, c'est le secteur entre Cudrefin et Estavayer-le-Lac qui comptait le plus grand nombre d'oiseaux d'eau (25'000 ind.) et ils étaient particulièrement abondants dans la nouvelle réserve de chasse située entre Chevroux et Portalban. Le secteur Estavayer-Yvonand était lui aussi très riche (19'000 ind.), avec plus de 12'000 oiseaux dans la réserve de la baie d'Yvonand. Les canards plongeurs étaient peu nombreux sur la rive nord, à l'exception du Haut-Lac (15'000 ind.) qui comptait autant d'oiseaux que les réserves du Bas-Lac, proportionnellement moins fréquentées cet hiver.

REDACTION *M. Antoniazza*
REALISATION *F. Rollier*
J.C. Beck
L. Brunner
DESSINS *P. Reymond*

GRANDE CARIÇAIE GROUPE D'ETUDE ET DE GESTION

Champ-Pittet
1400 Cheseaux-Noréaz
Tél. 024/23.13.41
Fax. 024/23.13.40



Les Laridés

Entre 1988 et 1992, on a compté en moyenne 430 Goélands cendrés et 110 Goélands leucophées en janvier et environ 5'000 Mouettes rieuses. Ils sont recensés à part car certains échappent aux comptages, passant la journée dans les champs. En 1979, une évaluation spéciale a permis de dénombrer 17'000 Mouettes rieuses. Ce chiffre est probablement proche de leur effectif réel actuel. En tout, une vingtaine d'espèces de Laridés s'observent sur notre lac, notamment lors des transits de printemps et d'automne.

Les îles et radeaux du Fanel, spécialement construits à leur intention, abritent la principale colonie suisse de Laridés: elle comptait en 1991 1'300 pontes de Mouette rieuse, 200 de Sterne pierregarin, 80 de Goéland leucophée, 4 de Goéland cendré. Des aménagements dans d'autres réserves permettraient certainement d'améliorer leur répartition sur le lac.

UNE ANNEE PARTICULIERE

Le 11 novembre 1991, la faucheuse sur chenilles de la Grande Cariçaie a été entièrement détruite dans un incendie accidentel près de Delley. D'où l'inévitable interruption de notre programme de fauchage, aucune autre machine ne pouvant remplacer ce prototype dans ce travail si particulier. Mise en service en février 1984, Elbotel aura assuré, à notre entière satisfaction, le fauchage de plus de 600 hectares de marais.

Propriétaire de la machine, Eltel SA a entrepris l'assemblage d'une nouvelle faucheuse, qui devrait être une version améliorée de l'ancienne.

En attendant, la commission de gestion de la Grande Cariçaie a décidé d'utiliser l'argent prévu pour le fauchage, à d'autres tâches d'entretien.

Malgré les délais très courts pour leur planification, ces travaux de remplacement sont en passe d'être entièrement exécutés. Dans leurs grandes lignes, ils ont consisté à faire davantage de débroussaillement, anticipant de la sorte une partie de ce qui était prévu pour 1992 et 1993.

D'autre part, on a curé deux anciens étangs atterris à la Maladaire, près d'Yvonand et à Châble-Perron, commune de Cheseaux-Noréaz. On en a profité aussi pour évacuer d'anciens remblais en zone naturelle. Enfin un groupe spécial de bénévoles travaillera tout le mois de mars à l'entretien de secteurs naturels inaccessibles aux machines.

La nouvelle faucheuse des marais devrait faire ses premiers essais de terrain en mars. Les personnes intéressées seront invitées par voie d'affiche et par voie de presse à venir découvrir et arroser la nouvelle faucheuse de la Grande-Cariçaie qui, comme le dit la chanson, devrait être "plus belle qu'avant".

PP 1400 Yverdon 3